

Claudine et Paul et autres textes

Juan Garcia

Volume 26, numéro 1 (151), février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30709ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1984). Claudine et Paul et autres textes. *Liberté*, 26(1), 2–8.

JUAN GARCIA

CLAUDINE ET PAUL **et autres textes**

CLAUDINE ET PAUL

les mots eux-même s'abolissaient
dans le grand large de vos souffles
et la mer imprégnait vos corps
d'une eau indéfectible

je vous voyais dans la brisure du rêve
accompagnés d'oiseaux symétriques
et sous l'architecture des nuages
une terre striée comme la base
des grands arbres détronés

les visages se confondaient dans l'absolu
des univers éclatés ou des régions de l'âme
les vôtres étaient d'argent battu
s'accommodant des grands éclats de lumière
et des trous d'ombre, éternellement

parfois vos silhouettes dansaient dans l'air glacé
des atmosphères feutrées et des fleurs jaunes
et nous nous retrouvions sous les couteaux brillants
de la seule flamme de vos noms
ce n'était pas la nuit «passion de l'autre»

ni même le calcul ordonné des étoiles
mais le jour rose des familiers du ciel
l'homme en l'homme réconcilié
par osmose de larmes et de sang

forêts d'ombre buissons d'or charbon ardent
des lèvres angéliques ou des baisers mystiques
vous deux vous resteriez entre ciel et terre
tels les poètes assassinés

sphères chantez de vos voix métalliques
l'avènement de deux corps embrasés
par feu et par consécration
de l'amour qui avait perdu sa place
chantez par mille voix d'acier
le jour recommençant le jour

prières transformées en créneaux
veilles et silence entrés en perfection
du château contre toute bataille
comme les cheveux dressés de l'ange
la nuit baigne à vos portes, immatérielle
et vainquant la matière, par crucifixion
des mains aveugles qui priaient
et je croyais y voir le pur reflet
de vos deux esprits accédant à Dieu

et qu'il faille retrouver vos pas perdus
au nom de la rosace du soleil
prenant vie autour de vos prénoms
cela m'était échu tel qu'en moi le destin
de toutes choses exploitant les choses
de tout fer consommé par le fer
la voix criait «de grâce» et je restais debout
en face des ténèbres

(Octobre 1982)

POÈME POUR A. RIMB.

Je dois partir avant que le ciel ne tombe
sur un monde innommé, sans autre verticalité
que celle de la consommation du jour
et de la propre restauration des étoiles
dans la nuit claire de mes pensées
je dois partir derrière les persiennes
de ce que nous appelions la vie, l'unique
occupation d'un réel à appréhender
comme autant de certitudes jalonnant nos routes
vers le pays rêvé, vécu, ensoleillé
je dois partir! le vrai lieu est ailleurs
et qui pourrait survivre à la neige
de contrées lointaines et sans légende
et qui pourrait trouver à sa démesure
l'intense lumière qui mène à l'inconnu
ne fait-il pas que le résidu calcaire
des montagnes écrase de son poids
la terrible aventure des hommes
et qu'est-ce que partir sinon livrer son nom
au feu des foyers morts par un trop-plein de nuit
mais que ceux qui vivent aussi s'allument
dans les champs, et prennent au terroir
comme une vraie théophanie
et s'il faut que je parte que ce soit vers la mer
la très sage qui couvre toutes choses
humblement, où naviguent tant d'étoiles
avant que de mourir les horizons s'éloignent
que ce soit vers le lieu habitable, la seule
marée qui marque de son ombre les pas
de ceux qui clamèrent: LIBERTÉ
avant tout, et que demeurent nos noms
et je t'appelle, moi aussi, ô Mort, beau finale
de ceux qui sont partis

(1^{er} janvier 1982)

TEMPS COSMIQUE

L'espace-temps dans lequel existent les hommes, mieux qu'une fragmentation de la durée, qui contient aussi les pensées les plus intimes comme celles des manifestations de l'ordre de la raison, est la proie d'une pure illusion qui veut qu'il y ait un passé et un avenir. En réalité, nous nous croyons limités à une existence temporelle et pourtant bien déterminante en activité et en sujets de réflexions quant à ce qui nous semble contemporain du fait même que nous en percevons les effets immédiats dans la périphérie mentale et physique qui nous est conférée. Mais nous pouvons voir la chose sous un angle différent: en effet, alors que nous voulons échapper aux définitions et aux normes comme à autant d'interdits et de licences, nous n'échappons pas à ce que j'appellerais le temps cosmique. Par exemple si un vaisseau spatial s'éloignait de la terre vers Uranus, nous verrions les époques rétrograder jusqu'au commencement de la création de la terre, alors que si le même vaisseau se dirigeait de la terre vers le soleil, le contraire se produirait; c'est-à-dire que les époques se succéderaient les unes aux autres jusqu'à une limite que nous pouvons appeler fin du monde. Je dis bien en vision à partir du voyage du dit vaisseau; la vitesse minimale pour ce genre de phénomène étant de l'ordre de cent mille kilomètres à l'heure. Si nous imaginons aussi le déroulement de ce spectacle par voie de télévision et autres appareils semblables. Que veut dire cela? Que nous ne sommes comme le croyaient les métaphysiciens grecs que présents en esprit sur la terre? Non, mais que tout se restitue qui est la proie du temps, et inversement se perd dans le futur. Nous pouvons même croire que si l'homme a une âme, dans la rétrogradation elle lui reviendrait, un peu à la manière d'un pur jeu de type existentiel, et que dans le sens du futur, nous verrions des hommes qui n'ont jamais existé prendre forme et même agir d'un commun accord avec leurs témoins oculaires, toujours aussi présents les uns aux autres, et ne reconnaissant que peu les spéculations, les estimations qui se prêteraient à leur raison pour l'investigation de ce qui suivrait. La création entière n'est-elle que le produit d'un phantasme divin ou de type cosmique? Il semble tout au moins que son vieillissement ou son rajeunissement dépendent d'autre chose que d'un temps mesuré à partir d'elle. La théorie la plus vraie et la plus absurde à la fois à ce sujet est l'idée qu'il n'y a pas d'énergie qui puisse vraiment fournir aux hommes un travail qui dure, et que ce qui caractérise notre monde est le principe toujours aussi caché du mouvement perpétuel.

(22 octobre 1981)

NOTES

(après absorption de drogues)

La charité comme vertu provenant des œuvres de la Loi, saint Paul en fait le Principe de la Foi.

L'homme éprouve l'état d'être au monde, mais nous ne sommes pas nés, nous ne sommes que présents. Nous serions vraiment contemporains les uns des autres, si la durée toujours aussi fragmentée de nos vies nous permettait de correspondre.

La vie onirique en est son contresens vécu comme un état de transe (état second) par lequel l'homme tente d'échapper au travail (comme activité recouvrant, comme l'habitude d'être et de saisir le temps par une plus grande prise de conscience).

La plus sublime amitié est celle de vivre avec l'Autre (et pour l'Autre) l'aventure de la vie, et d'en mourir.

L'homme est à la recherche de la vérité, de la dignité de vivre, et non pas de la décence que procurent le matérialisme et l'argent.

Les hommes ne veulent pas devenir des ombres sur les murs de ce qui fut la vie et ses archétypes, ses contradictions, ses normes et structures, ses canons, ses malentendus fondamentaux, son immuabilité pour ainsi dire, et vivre (catastrophes de toutes sortes, et en particulier celle que comporte le largage sur la terre de bombes atomiques capables d'éteindre à jamais l'espèce humaine) culpabilisés sous le ciel lucide de la vérité.

De l'ère théologique (théologique) du Moyen Age jusqu'à nos jours, la philosophie a cédé la place à la science, aux sciences, qui ont été remplacées elles aussi par une recherche si phénoménale du surnaturel, que la théosophie et le spiritisme autrefois assimilés aux pratiques de la magie, de son incantation, ne pourront jamais assouvir.

L'idée de l'au-delà hypothétique que nous laissent entrevoir les religions (monothéisme islamique, judaïque et chrétien) à condition de vivre la vie comme un passage sur la terre où l'abnégation, l'abstinence, l'ascèse, la non-violence, plus que l'excès de l'intelligence et le discernement du vrai et du faux, doivent être les facteurs essentiels de la victoire sur l'épreuve, coïncide avec les plus grandes spéculations, remises en question, que provoque l'esprit de charité qui peut donner un sens à la vie mais révéler aussi bien le sens caché des choses.

Le Christ naît de Dieu, alors que nous naissons des hommes; pour cette raison, et parce que nous sommes mortels, l'orgueil ne nous convient pas, et la vanité aux femmes parce qu'elles sont tirées de nous.

Dieu est un père d'hommes, au même titre que nous, en ce qu'il donne à vivre, et à comprendre l'incompréhensible comme syndrome de sa toute-puissance.

(4 septembre 1981)

CHANSON POUR MES AMIS

je n'ai plus rien à dire aux femmes
ma vie ne fut qu'un chant de cygne
j'ai cherché dans le ciel un signe
et je n'ai trouvé aucune âme

longtemps j'avais rêvé de vivre
au lieu où la mer se commence
la vague sur la vague danse
il n'y a que le vent à suivre

j'aurais voulu pourtant donner
mon cœur à celle qui n'est plus
qu'une hirondelle au cœur perdu
et que je n'ai jamais aimé

la terre est encore dans la nuit
les hommes vont où va la mort
personne n'a déjà plus tort
tant le malheur est infini

moi je regarde le sang pur
courir par les rues innocentes
je ne suis qu'un passant qui hante
les tertres de ce monde dur

où êtes-vous tous mes amis
depuis que je suis pauvre et nu
avez-vous aussi disparu
dans cet enfer où l'on m'a mis

je vois vos visages d'antan
qui étaient beaux comme le jour
le jour savez-vous qu'il est pour
ceux qui ont su aimer à temps

maintenant je dois m'en aller
il a suffi de peu de chose
pour que ma vie soit mise en cause
et que je doive m'en aller